

## Café Philo à la Maison Güth de HOSTE

Retour sur la séance du 31 octobre 2019 Auteur : Jean-Yves Trépos

### « La recherche du bonheur est-elle un acte égoïste ? »

*NB : Ces remarques, reprises plusieurs mois après la séance, ne prétendent pas rendre compte de la discussion qui s'y est déroulée. Il s'agit d'une réélaboration de notes préparatoires.*

#### Présupposés

\*On nous demande d'attaquer une évidence, car la recherche du bonheur semble être un bien absolu. Pour une fois, c'est moins un présumé contenu dans le sujet, qu'un présumé que le sujet invite à déceler.

\*Mais pourquoi y aurait-il cette évidence ? La recherche du bonheur ne serait ni égoïste ni altruiste ?

\*On voit que la difficulté surgit du rapprochement entre le bonheur comme sentiment (quelque chose qui ne peut être ressenti qu'à partir de soi-même) et le rapport à autrui (égoïste / altruiste) comme conduite. La recherche du bonheur doit-elle être évaluée à partir du prix qu'elle coûte à autrui ? C'est faire l'hypothèse que je pourrais n'être heureux qu'au détriment d'autrui. Resterait l'autre hypothèse : je ne puis être heureux qu'en étant altruiste.

\*Attention cependant à ce qui ne nous est pas demandé :

-le sujet n'est pas « qu'est-ce que le bonheur ? » (mais il en faudra bien une conception pour répondre) ;

-le sujet ne dit pas qu'être heureux c'est être égoïste (finalement, on n'en sait rien : on ne sait pas si quelqu'un est heureux), mais si c'est le fait de chercher à l'être qui est égoïste.

=>Ce qui est en cause : « la recherche du bonheur ». Autrement dit : s'il y a égoïsme, il serait dans le projet, non dans le résultat.

#### Concepts et Système conceptuel : Bonheur / Souci / Volonté

\*Bonheur : état durable ou non ?

-Bonheur et satisfaction (ou plaisirs) sont distincts. Mais, c'est loin d'être évident pour tout le monde comme l'opposition courante entre hédonisme et stoïcisme.

Or, l'opposition épicurisme / stoïcisme est d'abord une opposition grecque, beaucoup moins forte qu'on ne l'imagine à propos des conditions du bonheur, qu'à propos de la nature physique. L'épicurien cherche le bonheur dans la satisfaction des besoins naturels (et non dans la jouissance à tout prix), qui sont finalement peu nombreux, mais parmi lesquels il faut compter la sagesse et l'amitié (au sens large). L'ours walddisneyien du *Livre de la Jungle* chante comme un épicurien (« *Il en faut peu pour être heureux...* »<sup>1</sup>). Le stoïcien cherche aussi à être en accord avec la nature, mais il invite à assurer la maîtrise des passions par la connaissance de ce qui dépend de nous et de ce qui n'en dépend pas (« *tâcher à me vaincre plutôt que la fortune et changer mes désirs que l'ordre du monde* », dira plus tard Descartes, stoïcien sur ce point). Le bonheur est dans la paix de l'âme par la connaissance.

Pour aucun de ces deux courants, la question de l'égoïsme ne se pose à propos du bonheur : la recherche du bonheur est un devoir (qui s'étend même à l'esclave).

-Deux autres perspectives complètement différentes : Kant et Spinoza.

Le bonheur kantien est dans le respect de la loi (la bonne volonté) : le bonheur n'est pas au principe de la morale (c'est le respect de la loi qui l'est) ; la recherche du bonheur en pratique relève d'une prudence et la recherche du bonheur d'autrui est un devoir, mais aux questions « que dois-je faire ? » et « que m'est-il permis d'espérer ? », Kant répond : « (...) *chacun a un sujet d'espérer le bonheur dans l'exacte mesure où il s'en est rendu digne par sa conduite* ».

Le bonheur spinoziste est dans la connaissance (voir sur ce point les compte-rendus du Café Philo « Faut-il se méfier de ses émotions ? » et « Peut-on vivre sa vie sans illusion ? ») : le bonheur de l'homme résulte de l'expression de son essence, c'est-à-dire de son désir. L'amour est au principe de la joie qui résulte de l'exercice coordonné des passions gaies : l'homme heureux de Spinoza exerce la réciprocité et recherche le bonheur pour les autres autant que pour lui-même.

\*Souci (de soi) et intérêt plutôt qu'égoïsme ?

-Egoïsme : c'est une notion péjorative, que chacun comprend puisque c'est un outil de disqualification efficace, mais est-ce un concept ? En fait, il faudrait distinguer plusieurs sortes d'égoïsmes : un égoïsme compétitif (je veille à défendre et à augmenter mon pré carré), un égoïsme d'indifférence (je ne me préoccupe pas du sort d'autrui), tous deux pouvant être rationalisés (c'est-à-dire contenus à l'intérieur de certaines limites).

-Deux notions voisines permettent pourtant d'aller plus loin : l'intérêt et le souci de soi.

Notion d'intérêt : la défense des intérêts peut être une condition de survie individuelle (on se débarrasse alors du jugement moral, implicite dans « égoïste ! ») mais elle peut être aussi une condition de survie collective. Ainsi l'utilitarisme voit dans la recherche individuelle du bonheur un intérêt collectif parce qu'au fond les hommes sont moins différents qu'il n'y paraît. En outre, il existe encore une autre forme d'intérêt : le désintéressement, qui nous pousse par exemple à l'action associative, est encore un intérêt (l'intérêt au désintéressement).

Notion de souci de soi : *épiméléia heautou* chez les Grecs, c'est une pratique de construction du sujet (une subjectivation) qui invite à interroger ce qu'on croit être – c'est-à-dire ce qu'on croit savoir<sup>ii</sup>. En ce sens, l'égoïsme serait de se contenter de cette identité héritée.

\*Volonté (concept présent dans la notion de « recherche »)

Passer de l'idée de « chercher » à l'idée de « volonté » (de chercher) permettrait de conceptualiser cet aspect de la question.

Deux grands types de conceptions de la volonté la situent comme élément de la nature :

-La conception schopenhauerienne de la volonté associe étroitement « volonté » et « bonheur » : en l'homme (comme en tout être de la nature) existe une volonté (un « *vouloir-vivre* » = désir inextinguible de vivre) qui conduit pourtant à la souffrance – en fait parce que la pensée, que la nature a mise au service de la volonté, s'en est émancipée et joue son propre jeu. Si le désir est insatisfait, la souffrance domine, sinon c'est l'ennui. Le bonheur ne désigne donc rien de positif, mais seulement la cessation momentanée d'une douleur ou d'une privation<sup>iii</sup>.

A partir d'une conception proche, Nietzsche aboutit à une toute autre conséquence : la *Wille zur Macht* (=volonté vers la puissance) pousse chacun au-delà de son être-perçu étriqué et celui qui saura comme Zarathoustra interpréter le mouvement de *Selbstüberwindung* (=auto-dépassement) que produit la *WzM* sera sur-humain (=celui qui ne suit pas un seul chemin mais qui trouve son chemin<sup>iv</sup>). Le bonheur est à ce prix.

-On a souvent opposé la volonté cartésienne (infinie, liée au libre-arbitre) à la volonté spinoziste (ce sont des volitions finies liées au désir, qui seront tantôt passions tristes, tantôt passions gaies et dans ce dernier cas offre un chemin collectif vers le bonheur individuel, celui du sage).

-Mais le philosophe contemporain qui a le plus théorisé la volonté, Paul Ricœur a fini par préférer parler d'« *action* » plutôt que de volonté<sup>v</sup>.

\*Système de questionnement :

Le souci de soi poursuivi avec volonté conduit-il au bonheur ?

La volonté peut-elle hésiter entre le souci de soi et le bonheur ?

Le souci du bonheur peut-il être rempli sans volonté ?

## Idées à discuter

-L'égoïsme est différent de l'égotisme (la défense du moi n'est pas toujours un égoïsme). La recherche de « qui on est vraiment » (Ch. Taylor) est-elle un égoïsme ou un individualisme ? Et l'individualisme peut-il être « un humanisme » (de Singly)<sup>vi</sup>.

-Les notions d'intérêt et d'intérêt au désintéressement sont-elles préférables ?

-Notion de bonheur collectif comme condition du bonheur individuel.

-Idée paradoxale : c'est parce que « chacun cherche son chat » plutôt que ses dividendes qu'il rencontre les autres, qui en font autant.

L'égoïsme radical est-il possible ?

C'est peut-être la recherche du plaisir qui est égoïste (et encore...).

## Une remarque d'ensemble

La recherche du bonheur est un effet du souci de soi (à la fois inquiétude, technique de soin et pratique des autres), qui n'aura d'incidence que si l'intérêt de position (la subjectivation épistémique : c'est-à-dire la manière de devenir sujet qui s'impose à moi parce que je suis dans telle condition à telle époque) qui le suscite est mis à distance, sans être nécessairement supprimé pour autant (une subjectivation réflexive, c'est-à-dire la manière de devenir sujet que je conquiers par la mise à distance du sujet épistémique).

L'égoïsme ne disparaît pas du paysage : il est l'un des intérêts de position possibles (la recherche du bonheur peut donc être un acte égoïste<sup>vii</sup>).

Qu'en est-il de l'altruisme ? La recherche du bonheur est-elle un acte altruiste ? Elle peut l'être également (si je ne reste pas coincé dans mon malheur, je rends service à mon entourage), mais elle ne l'est pas plus nécessairement que dans le cas précédent.

---

<sup>i</sup> *Il en faut peu pour être heureux  
Vraiment très peu pour être heureux  
Il faut se satisfaire du nécessaire  
Un peu d'eau fraîche et de verdure  
Que nous prodigue la nature  
Quelques rayons de miel et de soleil (...)*  
Walt Disney, *Le Livre de la Jungle*.

<sup>ii</sup> Voir : Michel Foucault, *Le souci de soi (Histoire de la sexualité – III)*, Paris, Gallimard, 1984.

<sup>iii</sup> A. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, Paris, PUF, 2014 (1818)

<sup>iv</sup> « *Je suis arrivé à ma vérité par bien des chemins et de bien des manières : je ne suis pas monté par une seule échelle à la hauteur d'où mon œil se perd dans le lointain.*

*Et c'est toujours à contre cœur que j'ai demandé mon chemin, - cela m'a toujours été contraire ! J'ai toujours préféré interroger et essayer les chemins eux-mêmes.*

*Essayer et interroger, ce fut là ma démarche : - et, en vérité, il faut aussi apprendre à répondre à de telles questions ! Car ainsi est mon goût :*

*- ce n'est ni un bon ni un mauvais goût, mais c'est mon goût, dont je n'ai ni à rougir ni à me cacher.*

*« Voilà quel est à présent mon chemin, - où est le vôtre ? » répondais-je à ceux qui me demandaient « le chemin ». Car le chemin n'existe pas. »*

F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de Poche, 1972 (la traduction en Folio est préférable). (1883 et suiv.).

<sup>v</sup> P. Ricœur, *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle*, Paris, Éditions Esprit, 1995.

---

<sup>vi</sup> F. de Singly, *L'individualisme est un humanisme*, Paris, L'Aube, 2005.

<sup>vii</sup> Voir : A.O. Hirschmann, *Les passions et les intérêts*, Paris, PUF, 1980.